

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS FREE PUBLICATION
ING CO. LIMITED.

TEMPERATURE
Du 3 octobre 1905.
Fahrenheit Centigrade

A WASHINGTON.

Le président Roosevelt, qui vient de passer l'été à sa résidence de campagne, Sagamore Hill, est de retour à Washington, où de nombreuses questions de politique intérieure et extérieure étaient tenues en suspens en son absence.

Quoiqu'éloigné pendant plusieurs semaines de la capitale nationale, le président n'en a pas moins suivi avec attention les événements, mais il ne s'est évidemment occupé que les affaires urgentes.

Asses il est trouvé, à son retour à Washington, en face d'une besogne qui prendra tout son temps jusqu'à son départ pour le Sud, dans la seconde partie du mois courant.

Près qu'en même temps que M. Roosevelt est arrivé à Washington, M. Taft, secrétaire de la guerre, qui revient des Philippines où il a été étudié la situation créée par le nouvel état de choses et les progrès faits par les Philippines depuis qu'à la suite de la guerre avec l'Espagne ils ont été placés sous la domination américaine. En outre, M. Root, le nouveau secrétaire d'Etat, s'est installé à son poste dès le retour de M. Roosevelt, de sorte que l'exécutif, avec le retour du président et les deux principaux membres de son cabinet à Washington, les autres membres n'ayant pas quitté la capitale ou y étant revenus précédemment, le gouvernement se trouve au grand complet et prêt à traiter toutes les affaires importantes à l'ordre du jour.

Parmi les questions d'ordre intérieur auxquelles s'intéresse actuellement le grand public figure, au premier rang incontestablement, la fixation des tarifs des chemins de fer. On annonce que le président, qui est partisan convaincu de cette mesure, a complété la partie de son message annuel dans laquelle il expose ses vues à cet égard. Durant sa villégiature estivale, il a reçu plusieurs milliers de lettres du Sénat, et nul doute qu'il ait mis à profit les avis qu'il en a reçus, tout en conservant naturellement ses préférences bien connues.

Reste à savoir l'accueil que fera le Congrès au projet tant discuté. On sait que plusieurs membres, et non des moindres, sont résolument opposés à toute ingérence du gouvernement dans les affaires de chemins de fer, mais seront-ils assez forts et leurs arguments seront-ils assez convaincants pour rallier à leurs idées une majorité et faire ainsi élire au Président ? C'est douteux. En tout

cas, la lutte sera intéressante à suivre.
En parlant de son voyage aux Philippines au lendemain de son retour, le secrétaire de la guerre a dit que, dans son opinion, les Philippines étaient arrivées à un point qui permettrait de les faire participer à la législation. M. Taft estime qu'elles pourraient avec profit pour eux-mêmes et le pays en général former une branche du corps législatif. Qu'en tout cas leur participation aux affaires publiques constituerait pour eux une excellente éducation.

C'est une question qui va indubitablement causer de l'émotion dans le public et provoquer des controverses. Le président Roosevelt se ralliera probablement au projet de M. Taft et comme celui-ci possède une influence incontestable, il est très possible que certains droits civils soient accordés aux Philippines par le Congrès, en attendant qu'elles puissent jouir de tous les droits de citoyens américains.

L'entrée du secrétaire d'Etat Root en fonctions va probablement hâter la solution de la question vénézuélienne. Il lui faudra bien quelques jours pour se mettre entièrement au courant. Il ne saurait cependant tarder à prendre, de concert avec le président Roosevelt une décision à cet égard. La France est également intéressée en cette affaire, et dès le premier jour de son installation le secrétaire d'Etat a reçu l'ambassadeur Janssard.

C'est un indice certain de son intention de régler sans délai cette question aussi compliquée que vexatoire.

Comme on le voit, l'exécutif ne va pas manquer de besogne d'ici l'ouverture de la session du Congrès.

Mort d'un poète français.

José-Maria de Heredia, dont nous annonçons aujourd'hui la mort dans nos dépêches, était un poète et littérateur dont la France contemporaine s'honorait le plus. Membre de l'Académie française, il était né à la Fortuna Cafeyere, près de Santiago de Cuba, le 22 novembre 1842; avait été amené en France à l'âge de huit ans et élevé au collège de Saint Vincent, à Senlis; Oise.

Il retourna dans son pays natal à l'âge de dix-sept ans, étudia pendant une année à l'Université de la Havane, puis revint en France, fit son droit, et suivit, comme auditeur libre, les cours de l'Ecole des chartes. Mêlé au mouvement littéraire des dernières années de l'Empire, dans le groupe des "Parnassiens", il se fit remarquer de bonne heure par l'éclat de sa facture poétique et surtout par son habileté à manier le sonnet, genre alors en grande faveur. Il inséra des poésies, principalement des sonnets, dans la "Revue de Paris", le "Parnasse", la "Revue Française", la "Revue de la Renaissance" et plus tard la "Revue des Deux Mondes". Il collabora aussi au "Temp" et au "Journal des Débats". Le mouvement, le coloris plus ou moins exotique du style, l'ampleur et la sonorité du rythme avait suffi à établir la réputation du poète, qui n'avait encore publié aucun volume, lorsque parut la sixième édition de notre Dictionnaire. Son premier recueil de vers n'a été réuni qu'en 1893, sous le titre de "Trophées", poésies en 1893; il fut aussitôt couronné par l'Académie française, qui, quelques

mois plus tard, élisait l'auteur au nombre de ses membres, en remplacement de M. de Mazade, le 22 février 1894. Il fut en outre fait officier de la Légion d'Honneur.

On doit à M. de Heredia, dans un autre ordre de travaux, une traduction nouvelle d'un ouvrage espagnol, traduit peu auparavant par D. Jourdanet. "Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle Espagne", du capitaine Bernál Diaz del Castillo, l'un des conquérants, 1878 1887; cette traduction a été aussi couronnée par l'Académie Française.

RIEN QU'UN MOT.

Nous recevons de notre excellent et distingué ami, le Dr A. W. de Rosaldé, un mot très court, mais fort aimable par lequel il se rappelle à notre affectueux souvenir.

Le Docteur et Madame de Rosaldé sont dans le moment à Lamalou les Bains. Le docteur vient d'être souffrant, et regagne rapidement ses forces. En manière de post-scriptum, il dit: "J'ai dû rouvrir mon enveloppe pour y glisser une carte à la requête de notre ami Hugues Leroux qui, par un singulier hasard, se trouve à mes côtés, et veut, en apprenant que je vous écris, être rappelé à votre sympathique souvenir. Inutile de vous dire que nous nous sommes entretenus de vous, de Paul, de Fortier et de plusieurs autres amis. Il se souvient de la Nouvelle-Orléans avec une émotion bien douce; il y a des attaches de famille qui datent de loin."

Train arrêté par des bandits.
Portland, Oregon, 3 octobre.—On mande de Seattle, Wash., à l'"Oregonian":
"Le train rapide du Great Northern, qui a quitté Seattle la nuit dernière à 8:20 heures, a été arrêté et dévalisé par des bandits, ce matin à 8:45 heures, à quelques milles de la petite station de Ballard.

Il était onze heures du matin lorsque le train est entré en gare d'Edmonds et ce n'est qu'alors que l'on put avoir quelques détails sur l'attentat.

M. Charles Anderson, le messager de l'express, a été légèrement blessé.

Après avoir fait sauter la porte du wagon des messageries les bandits ont placé une charge de dynamite sous le coffre-fort et se sont emparés des valeurs qu'il contenait. Aucun voyageur n'a été molesté. Les bandits leur coup accompli se sont enfilés au triple galop dans la direction de l'est.

Pendant que les bandits étaient occupés à dévaliser le coffre-fort, deux jeunes garçons qui étaient cachés dans le fourgon ont profité de la terreur dans laquelle ils étaient plongés les voyageurs pour les dévaliser.

Ces jeunes vauriens n'étaient pas armés et se sont contentés de ce que les voyageurs voulaient bien leur donner.

Ils ont été arrêtés et conduits à Everett, où ils ont été remis entre les mains de la justice.

Ils prétendent ne pas connaître les bandits qui ont arrêté le train, et déclarent que voyant la panique que s'élevait emparée des voyageurs ils en ont profité pour essayer de recueillir un peu d'argent.

Combat de pugilistes.

Chicago, 3 octobre.—Une dépêche de San Francisco, à la "Tribune" dit qu'Antonio Herrera, par l'intermédiaire de Sam Levinson, s'est engagé à se battre avec Eddy Hanlon, devant le club Athlétique Pacifique à Los Angeles, le 30 novembre.

Les deux jeunes gens auront 50 pour cent de la bourse, divisée en 75 et 25 pour cent, et il est stipulé qu'ils auront à s'entraîner pendant au moins deux semaines dans une ville du Sud.

Le choléra en Allemagne.

Berlin, 3 octobre.—Le bulletin officiel publié aujourd'hui par les autorités sanitaires annonce que deux nouveaux cas de choléra et deux décès ont été rapportés aujourd'hui de Marienburg et de Georgeburg.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.
Francis A. Lambert et Alphonse Littleford, procès exécutif de \$550.
Wm Adler vs Isaac Hein, réclamation de \$10,000 sur des billets.

Conseil Municipal.

Réunion régulière hier soir sous la présidence de M. McRacken.
MESSAGE DU MAIRE.
Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 3 octobre 1905.
Aux membres du Conseil.

Je transmets à votre honorable assemblée le document suivant:
Pétition de propriétaires de l'avenue Palmer, entre les rues Magnolia et Claiborne, qui requièrent un pavage en briques vitrifiées.

Les ordonnances suivantes ont été examinées et amendées par le comité des privilèges et sont, en conséquence, soumises de nouveau à votre ratification.

Ordonnance No 5013 accordant à Standard Brewing Company le privilège de construire et d'exploiter une voie d'échappement.

Ordonnance No 5014 accordant à la Standard Brewing Company le privilège de poser une ligne de tuyaux partant de la voie d'échappement dans l'île bornée par les rues Johnson, Perdido, Poydras et Galvez.

Ordonnance No 5020 accordant le privilège de construire une voie d'échappement à la C. A. Andrews Coal Co., à l'angle de la rue Arabelle et l'avenue Leake.

Le document communiqué est renvoyé au comité compétent et les trois ordonnances soumises de nouveau au conseil sont subseqüemment adoptées avec les amendements apportés par le comité des privilèges.

Dans un message spécial au conseil, le maire Sherman appelle l'attention du conseil sur l'expiration à la date du 31 décembre 1905 de l'arrangement fait avec la compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans pour l'entretien de West End, et dit qu'il est nécessaire de prendre immédiatement des mesures pour l'administration de cette propriété.

Comme le bureau de la commission des levées du district d'Orléans a pris une injonction contre la ville pour l'empêcher de disposer d'une façon quelconque de West End, le maire, sur avis de l'avocat de la ville, déclare que tout arrangement, en attendant la décision des tribunaux, doit être approuvé par ledit bureau.

Le comité des voies et débarcadères s'occupera de cette question.

Dans un autre message spécial le maire dit qu'au cours d'une inspection des divers postes de police il a constaté que l'écurie du poste du dixième district est dans un tel état de délabrement qu'il est inutile de songer à la réparer, et il demande que des mesures soient prises pour abriter convenablement les quatre chevaux du poste.

Renvoyé au comité des édifices publics.

Le maire recommande aussi l'adoption d'une ordonnance tendant à prévenir la détérioration des rues pavées en asphalté par les lourds véhicules. De nombreuses plaintes ont été faites à cet égard et le maire dit qu'elles sont entièrement justifiées.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités, diverses ordonnances sont adoptées, et après la lecture des affaires nouvelles l'ajournement est prononcé.

Les employés des cars de la Nouvelle-Orléans à Chicago.

L'arrivée des délégués de l'union des employés des cars de la Nouvelle-Orléans à Chicago, en descendant du train, dimanche soir, ils ont fait leur entrée dans la ville précédés d'une musique, et les habitants de Chicago ont fait fête aux délégués joyeux d'une ville qu'ils croyaient plongés dans la tristesse et le découragement.

Les délégués néo-orléanais ont été enchantés de leur voyage et télegraphient qu'ils ont de grandes chances d'obtenir pour notre ville la prochaine convention de l'Amalgamated Street Railway Employees.

La "Louisiana Liqueur League".

Les membres de la "Louisiana Liqueur League" se sont réunis hier à la salle Weyer, 114 Exchange Alley, et ont élu les officiers dont les noms suivent:
Président, Louis Ochs; vice-président, Charles A. Wagner; trésorier, Joseph E. Truch; secrétaire, George Schelle; sergent d'armes, A. C. Light.

Les directeurs élus sont MM. Charles A. Wagner, président, Sol. Levi, M. Shienker, Geo. W. Foster et Emilie Verges.

Le comité de finances comprend MM. W. R. Nobles, président, Louis St. Claire et Joseph C. Flanry.

M. Gaspar Plet est président du comité de législation, M. S. F. Haydel, président du comité d'administration, et M. Jos. E. Truco, président du comité de la presse.

M. George Schell a été élu membre du comité exécutif de l'Association Nationale.

L'affaire des vols de l'Illinois Central.

Les agents et ouvriers de l'Illinois Central accusés d'avoir dévalisé des cars ont été jugés devant la cour criminelle présidée par le juge Chrétien à une nouvelle accusation.

L'accusation originale de vol avec effraction a été annulée, et les prévenus sont maintenant accusés d'effraction à la suite d'un complot et de vol.

Les portes de cars ont été forcées et des marchandises volées à la suite d'un complot formé entre tous les prévenus, et le butin a été partagé, et on estime que la seconde accusation couvre mieux le crime que la première.

Les accusés sont F. C. Willard, Thomas Casey, Guy Gerson, H. G. Craft, Hugh Morgan, George Butts et E. H. Brown. Ils ont comparu hier devant le juge Chrétien et ont plaidé non coupable. Ils devront fournir de nouvelles cautions.

W. E. Coleman, un autre accusé arrêté à Paducah, Kentucky, et ramené ici, n'a pas comparu hier.

Les Maladies de la Peau

Hydrozone
Glycozone
Endosés par la Professeur Médical.

En détruisant les germes, ils aident la nature à accomplir ses guérisons. Evitez toute éponge, toute brosse, tout linge d'éponge sur des boutons d'Acné, d'Éczéma, de Psoriasis.

Vendus par les Principaux Pharmaciens. Pas véritable à moins que l'étiquette porte ma signature: Prof. Charles Marchand, 63-1 Rue Prince, N. Y.

Magazine, et s'est fracturé le crâne. Transporté à l'hôpital, il y est mort hier sans avoir recouvré connaissance.

Le jeune garçon était le fils de M. Maurice Kenny, ancien représentant à la législature de l'Etat. Il était entré le jour même au collège des Jésuites pour en suivre les cours.

Accusé de meurtre.

Louis Sanders, alias Ike Fox, un nègre sous le coup d'une accusation de meurtre à Wilkinson, Miss., a été arrêté hier matin à l'angle des rues Belparte et Lafayette par l'agent de police Bouvy.

Vente de billets de loterie.

Benjamin Henry a été arrêté hier après-midi par les détectives Dantonio et Hoyleland. Il est accusé de vente de billets de loterie.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES.—Domenico Marino à Francisca Pumilia, Frederick Wagner à Elizabeth F. Usner, William Bosé à Louise S. Glansen, Raoul Verlain DeGruy à Clara M. Bell, John M. Krause à Augustine Smith, Geo. E. Sutherland à Ellen Kelly, Arthur Bronen à Annetta Richard, Henry R. François à Alberta B. Prescott, Aug. B. Gersdorf à Viola L. Chrétien, Frédéric Phelps à Olivia Condo, James Mulkey à Henrietta Rayna, Willis Pugh à Annie Bailey, Henderson Smith à Kizzie Adams.

NAISSANCES.—Mmes J. Wald, une fille; F. Knetter, une fille; B. Fuisseur, une fille; A. Mandot, une fille; J. A. Frerichs, une fille; H. E. Lagardère, une fille; E. G. Prager, un garçon; F. J. Borgner, un garçon; L. P. Brondum, un garçon; L. Braumer, jumeaux garçon et fille.

DECES.—W. Schalk, 37 ans, 1928 Touro; P. Lucas, 71 ans, 16 rue Touro; R. A. Anington, 24 ans, 926 Loustine; Mme Mary Brodell, 40 ans, passage St-Bernard, Lende; S. Stells McLaughlin, 28 ans, Louisiana Retreat; Arthémis Mitchell, 22 ans, 1372 Annette; B. Vallee, 60 ans, Westwego, paroisse Jefferson, Lne; Hannah Haynes, 25 ans, 2358 Rousseau.

MEURTRE.

Cornelius Breck, l'homme de couleur blessé par Joseph R. Newman le 23 septembre dernier sur la plantation Aurora, est mort à l'hôpital dimanche à deux heures de l'après-midi.

La police n'a été prévenue qu'hier soir.

La réception du président Roosevelt.

Jeudi prochain, le personnel de tous les comités qui doivent préparer la réception qui sera faite au président Roosevelt le 26 octobre prochain sera annoncé.

Jeudi à trois heures de l'après-midi il y aura une réunion générale du comité exécutif et des sous-comités pour arrêter les détails du programme.

Feuilleton
L'Abaille de la N. O.
LE VIOLONEUX
GRAND ROMAN INEDIT
PAR CHARLES MEROUVEL
DEUXIEME PARTIE
ROSE ESTEREL
IX
PREMIERE RENCONTRE.

teriez-vous d'une existence simple et retirée? On vous plairait-ils dans les fêtes, les salons, les bals, les théâtres... enfin dans les lieux où une jeune femme, élégante et belle, brille et triomphe?

émotion...
—Une grande, monsieur. Cela fat dit si simplement avec tant de sincérité, que le père d'Angèle se sentit touché au cœur.

une de ses mains et son visage exprimait l'angoisse qui lui trahissait la poitrine.
M. de Rohaire poursuivait:
—Marguerite a commis une imprudence en vous amenant avec elle à Paris... Là, vous êtes trop près de ceux pour qui vous pouvez être en danger et dont votre présence détruirait à jamais le repos...

—Comment?...
—Parce qu'elle se trahirait, parce qu'elle a un mari, une autre enfant...
—Même elle donc?
—Elle avait posé cette question à M. de Rohaire d'une voix vibrante...

goût de sa maison, l'obligeant à chercher à tous les yeux...
Il ajouta d'un ton qui menaçait un frisson dans les velours de Rose:
—L'honneur est parfois un maître exigeant et qui nous impose de durs sacrifices. Je puis vous dire que votre mère souffre autant que vous et que cependant elle obéit à la fois aux ordres de ceux qui ont le droit et le devoir de lui en donner et de le mettre en garde contre sa propre faiblesse, et à ce tyran contre lequel dans certaines familles on ne se révolte pas. Oui, elle vous aime, oui, elle voudrait vous voir, vous embrasser, et pourtant elle est contrainte de se contenter des nouvelles qu'on lui transmet en secret... Ce n'est pas sans larmes, mais il lui faut se soumettre, sous peine de déchoir, par peur de l'opinion, parce que personne ne peut prévoir ce que seraient pour elle les conséquences d'une révélation du passé.

apprenait nettement que ceux qui touchaient de près à sa malheureuse mère exigeaient qu'il n'y eût pas de rapprochement entre elles, qu'elles étaient un contraire, entre la mère et l'enfant, une barrière que ni l'une ni l'autre ne devaient essayer de franchir.